

Minkowski met Mozart à la fête

A Salzbourg, le chef d'orchestre français dirige avec fièvre « Lucio Silla »

Lyrique

Salzbourg (Autriche)

Succès éclatant pour le jeune Mozart de 16 ans et son *Lucio Silla* porté en triomphe ce 29 janvier par Marc Minkowski. Le chef d'orchestre présentait au Petit palais des festivals de Salzbourg le troisième opéra que Wolfgang Amadeus écrivit pour le Théâtre ducal de Milan en 1772.

Sans conteste l'événement de cette première édition de la Mozartwoche (Semaine Mozart), le traditionnel festival d'hiver fondé en 1956 par la Fondation internationale du Mozarteum, passée depuis cette année sous la direction artistique de Marc Minkowski. Les chefs français sont d'ailleurs en terre connue à Salzbourg puisque Louis Langrée est depuis 2011 *Chefdirigent* de la Camerata de Salzbourg. Quant à Marc Minkowski, il dirige régulièrement au prestigieux festival d'été depuis 1997, date où il a fait ses premières armes mozartiennes dans *L'Enlèvement au sérail*.

Qui dit Minkowski dit cœur et audace. Dans ce fief de la modernité qu'est devenue à son corps défendant la ville natale de Mozart depuis le passage de Gerard Mortier (1992-2001), un opéra monté dans une mise en scène « baroque » semble presque contre-pied, voire pîed de nez. Un défi en tout cas. Brillamment relevé par la mise en scène survoltée du Canadien Marshall Pynkoski. Rien de compassé en effet dans ce drame de la passion amoureuse qui voit le despote Lucio Silla, l'un des consuls les plus détestés de l'histoire de Rome, tenter de contraindre au mariage la jeune Giunia, patricienne fiancée à Cecilio, l'opposant proscrit qu'il tient pour disparu lors même que celui-ci est rentré secrètement à Rome pour l'abattre.

Dans un beau décor palladien sur fond de toile peinte (la magie évocatrice des pins et cyprès de Rome par Antoine Fontaine), les personnages de ce drame historique tiré par le librettiste Giovanni de Gamerra des fameuses *Vies parallèles* de Plutarque évoluent dans une sorte de fièvre signifiante, comme chorégraphiée. Décors et costumes, danses et lumières (magnifiques) participent d'une

fête scénique qui en appelle aux mânes d'un Giorgio Strehler - rencontre d'un rêve fastueux et du théâtre de tréteaux à l'italienne mâtiné d'une nervosité tendue à l'américaine.

Est-ce ? aura du lieu ? Les Musiciens du Louvre Grenoble ont atteint une plénitude zénithale, alliant souplesse et rigueur, luxuriance et sobriété, élégance et générosité, et une forme d'urgence salutaire, comme si l'encre de cette musique n'était pas encore sèche. Tableau jubilatoire de la vocalité mozartienne, un plateau vocal excellent (Inga Kaina, Eva Liebau), et pour certains un supplément d'âme : le Cecilio impétueux et tendre de Marianne Crebassa, la Glu-

Les Musiciens du Louvre Grenoble ont atteint une plénitude zénithale, alliant souplesse et rigueur, luxuriance et sobriété, élégance et générosité

nia de haut vol d'Olga Peretyatko. Quant au Lucio Silla de Rolando Villazon, passé de la *Traviata* historique de l'été 2005 aux côtés de la star Anna Netrebko à ce *Lucio Silla* baroque de la saison des neiges, il reste un artiste exceptionnel, tyran volcanique et exacerbé dont la touchante reddition dans la fosse, au centre d'un orchestre peuplé de Rome, est un moment magique.

Du glorieux été verdien au déplaisir d'un hiver mozartien ? Que non ! Pour Rolando Villazon, les prémices d'un nouvel et fructueux avènement, que viendra sans aucun doute conforter la reprise de ce *Lucio Silla* au grand festival d'été salzbourgeois, du 27 juillet au 4 août. ■

MAURIE-AUDE ROUX

Lucio Silla KV 135 de Mozart. Avec Marshall Pynkoski (mise en scène), Antoine Fontaine (décors et costumes), Hervé Gary (lumières), Jeannette Zingg (chorégraphie), Chœur Bach de Salzbourg, Les Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski (direction). Jusqu'au 3 février. Tél. : 00-43-662-873-154. De 9 € à 240 €. tickets@mozarteum.at